

PSYCHOLOGIE ET CHAMANISME AU 21^E SIÈCLE

Extrait et table des matières

INTRODUCTION

LA MORT D'HOMO SAPIENS

LA NAISSANCE D'HOMO PASSIENS

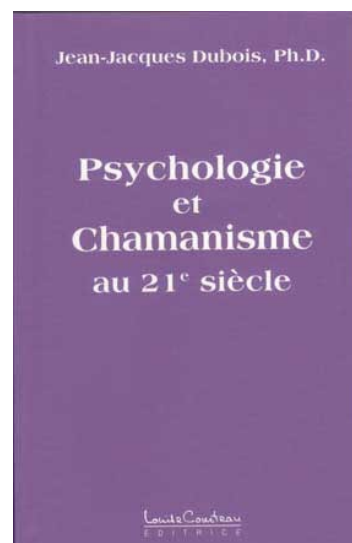
Depuis que se sont révélées à notre esprit, d'une part l'existence de la Noosphère (sphère de l'esprit), et d'autre part la nécessité vitale où nous nous trouvons de sauver celle-ci, la voix qui parle se fait plus impérieuse. Elle ne dit plus seulement : « Aimez-vous pour être parfaits », mais elle ajoute « Aimez-vous ou vous périrez ».

(...) expression d'un mouvement irrésistible et infaillible comme l'univers lui-même, l'Énergie Humaine ne saurait être empêchée par aucun obstacle d'atteindre librement le terme naturel de son évolution.

(...) en dépit de tous les échecs et de toutes les invraisemblances, nous approchons nécessairement d'un âge nouveau où le monde rejettera ses chaînes pour s'abandonner enfin au pouvoir de ses affinités intérieures. Ou bien nous devons croire, sans limites, à la possibilité, aux conséquences nécessaires d'un amour universel.

Teilhard de Chardin

L'Énergie Humaine, Seuil



Il y a 70 mille ans, l'espèce humaine, alors appelé Homo erectus, vivait en harmonie avec son environnement. Soudainement, Homo erectus fut confronté à son apocalypse : la dernière grande glaciation. Les quelques individus qui ne périrent pas furent ceux qui avaient un gros cortex cérébral, ceux qui pouvaient accéder à la connaissance. Les quelques Homines erecti « bolés » pouvant faire rapidement l'apprentissage de certaines technologies adaptatives, surtout la fabrication de vêtements, (p.8) furent les premiers Homo sapiens. Ces mutants portèrent le « salut » du genre humain car ils purent s'adapter aux graves modifications environnementales. Ceux qui ne pouvaient pas connaître périrent. La connaissance fut donc le vecteur adaptatif, positivement sélectionné par la Nature. C'est ce que nous apprennent à la fois les sciences et la religion. Les sciences en question sont la paléontologie humaine et la théorie de l'évolution. La religion nous l'apprend par le mythe d'Adam.

L'Adam du paradis d'avant la chute, c'est un Homo erectus d'avant la glaciation qui vit en harmonie avec son environnement et qui s'apprête à transgresser les adaptations (coutumes) traditionnelles d'Homo erectus. Il accède ainsi à la connaissance, prend conscience de sa nudité et se fabrique des vêtements. Adam, Homo sapiens, sera ensuite sans cesse confronté à l'hostilité de l'environnement auquel il réussira à s'adapter tant bien que mal, condamné qu'il est à la maladie et à la mort. Son adaptation, ou plutôt sa mésadaptation, exigera la séparation entre son conscient, la connaissance d'Homo sapiens, et son inconscient, l'instinct, les pulsions de son héritage génétique d'Homo erectus. Pour survivre, son conscient, sa connaissance raisonnée devra brimer, bâillonner, ajourner indéfiniment son instinct, ses pulsions, d'où une accumulation et un refoulement de souffrances provoquées par ces frustrations, d'où aussi la création de l'inconscient, lieu du refoulement et de l'oubli

de toutes ces souffrances accumulées.

Le péché originel d'Adam, c'est ce schisme entre le conscient et l'inconscient, schisme qui instaure dans l'histoire du genre Homo la primauté de la raison, de la connaissance sur l'instinct, la passion, l'intuition, l'émotion, schisme qui instaure donc par le fait même le refoulement de la souffrance inhérente au refoulement de tout ce qui peut compromettre la raison, raison essentielle à notre adaptation. L'inconscient est donc constitutif de la nature même d'Homo sapiens. Le conscient rationnel s'oppose et combat sans trêve l'irrationnel en le refoulant dans l'inconscient, en essayant de l'oublier pour toujours. Sans ce malheureux et douloureux schisme, qui crée tant de problèmes à cet Homo sapiens, l'humanité n'aurait pas survécu à sa dernière apocalypse. (p.9)

L'Homo passiens : l'homme de la passion

La passion des passions : l'amour

Une autre apocalypse se profile maintenant à l'horizon du troisième millénaire. L'Homo sapiens survivra-t-il ? Non ! Pourquoi ? Parce que c'est un animal raisonnable, un être de raison, et que seul l'être de passion, l'animal « passionnable », l'Homo passiens, survivra, s'adaptera aux transformations environnementales (socio-écologiques) déjà en cours. Et la passion en question n'est pas n'importe quelle passion. Il s'agit de la passion des passions : l'amour. Seul les personnes capables d'aimer et être aimées sauront créer les solidarités salutaires, adaptatives. Elles seront les plus aptes, sélectionnées positivement par les événements apocalyptiques. Les autres périront en s'entr'égorgeant. C'est non plus la connaissance, mais l'amour qui sera désormais le vecteur adaptatif. On ne survivra qu'en s'entraidant, qu'en partageant, qu'en donnant et se donnant, qu'en s'aimant passionnément.

Aimer ou périr

Cet amour débouchera nécessairement sur l'amour universel que certains appellent « Dieu » ou le « Royaume », mais seulement après la grande sélection naturelle que certains appellent « élection surnaturelle » ou « jugement dernier ». L'amour universel ne sera pas une valeur, un idéal, mais une nécessité adaptative résultant d'une sélection, d'un jugement – c'est l'événement qui sélectionne ou juge. Cet amour universel n'est pas inconditionnel. Il sera le résultat d'un jugement, d'une sélection de la Nature. L'Homo passiens sera complice de la Nature, en harmonie avec elle en choisissant (jugement, sélection) d'aimer seulement ceux qui s'abandonneront à son amour, c'est-à-dire ceux qui seront capables d'être aimés. Ceux-ci auront préalablement appris à s'aimer eux-mêmes et à aimer les autres. L'Homo passiens choisira d'autres Homo passiens pour les aimer passionnément. Il ne haïra pas l'Homo sapiens ; il n'en aura que pitié dans sa déchéance et son agonie. La compassion, l'Homo compassiens ne l'aura que pour l'Homo com-passiens. L'Homo (p.10) passiens sera un Homo de partage, de réciprocité. Il ne s'obstinera pas à aimer ceux qui refuseront d'être aimés, c'est-à-dire les Homo sapiens agonisants.

L'amour universel ne sera pas l'achèvement d'une quête. Il sera tout simplement le trait culturel dominant de demain pour l'ensemble de l'humanité. En effet, tout autre trait culturel qui lui est incompatible aura été sélectionné négativement par l'événement apocalyptique. L'amour sera universel parce qu'il sera fin seul sur terre. Dès lors, l'amour ne sera plus un but mais un moyen pour s'adapter, pour vivre et, qui sait, pour être enfin heureux.

Primauté de la passion sur la raison au 21e siècle

L'amour n'abolira pas la raison, la connaissance, la science. Elle se les subordonnera. L'émotion et l'intuition mettront à leur service les sciences, les théories, les rationalités.

L'amour universel sera d'abord la synergie des amours individuels qui sont fondamentalement une harmonie. L'Homo passiens s'aimera en s'harmonisant. Et il ne le pourra qu'en prenant conscience de

ses conflits intérieurs et en se réconciliant avec lui-même, avec ses affinités. Le conscient prendra donc conscience de son inconscient et l'inconscient s'imposera au conscient. L'harmonie en soi, ou amour de soi, s'opérera par la fluidité entre le conscient et l'inconscient, par le développement de la capacité de l'inconscient de s'affirmer pleinement et d'être accueilli par le conscient en le transformant.

Comme l'inconscient est à la fois personnel et collectif, devenir conscient de son inconscient, s'harmoniser, s'accueillir, s'aimer, c'est conscientiser son identité personnelle comme individu unique, original, mais c'est aussi conscientiser l'altérité (les autres) collective, sa relation aux autres, à l'environnement, au monde, à l'univers. Notre inconscient étant à la fois personnel et collectif, il est intimement interconnecté, en communion, à soi-même (personnel) et aux autres (collectif). Notre inconscient sait tout parce qu'il est partout. Son énergie est cosmique. Il est, pour qui est à l'aise avec ce mot, Dieu.

Mais ce Dieu (amour universel) ne sera atteint que lorsque notre inconscient sera décrotté d'une croûte diabolique.

Si « l'union différencie », « la différence unit » Le triomphe de l'« ego »

Le conscient ne peut accéder au collectif, à l'union (amour universel) qu'en s'individuant (développement de son identité personnelle), se différenciant. Pour parvenir au collectif il faut s'abîmer en son contraire : le personnel, l'individuel. Il ne s'agit plus de renoncer à son ego, son moi, mais de le développer passionnément. Teilhard de Chardin dit : l'union différencie. Il est tout aussi juste d'ajouter inversement : la différence unit. Les deux dynamiques se font à la fois en simultanéité et en alternance : la motivation à se différencier vient de l'attrait inconscient et constant vers le collectif, l'union (simultanéité) et l'union/différenciation s'opère en oscillant de l'une à l'autre (alternance) où un peu de différenciation permet un peu plus d'union.

Le chemin vers plus de collectif, d'universel, c'est le personnel, comme le chemin du Christ vers le Père a été la descente aux enfers, à ses enfers intérieurs. Le personnel, ou plutôt la personnalisation (l'individuation de Carl Jung) favorise l'union, comme l'union stimule, par son attrait, la personnalisation ou individuation ou différenciation. L'individu différencié, personnalisé, émerge au fur et à mesure qu'il acquiert son autonomie (identité) et sa liberté (altérité). Il devient autonome en se dé-fusionnant des autres et il devient libre dans l'union aux autres. Autrement dit, après avoir réalisé les frontières, les limites de son identité (autonomie), après, donc, s'être constitué comme une véritable personne autonome, sa relation à l'autre devient possible. Sa liberté peut s'actualiser dans ses choix et ses rejets des autres. Auparavant, il n'était pas une personne, une identité, mais il était les entités qui le possédaient, l'ensorcelaient. Ces entités bonnes ou mauvaises sont les ennemies de l'(id)entité. Ils constituent l'ombre, l'enfer intérieur hanté de démons qui empêchent l'être d'être, qui interdisent à l'Homo sapiens de devenir un Homo passiens. (p.12)

L'Homo sapiens n'est personne

Il n'est qu'un médium possédé

L'Homo sapiens moderne se croit une personne et il y croit d'autant plus fermement qu'il fuit la conscience de sa réalité, de sa situation. Sa réalité, sa situation : un carrefour. Il se complaît à penser qu'il a un « ego » trop fort pour se faire croire qu'il a une identité (ego). Il se prend pour quelqu'un, mais il n'est qu'un carrefour d'idées, de peurs, de préjugés, d'émotions, d'insécurités, de souffrances qui arrivent de partout et de nulle part. Il est le pantin, le zombie de l'histoire, de ses parents et ancêtres, de ses amis, de ses amours et haines, de ses enfants, de sa communauté, de la société. Il est tout un chacun, sauf lui-même. Il ne se possède pas ; il est possédé. Il n'est qu'un réseau d'influences qui ne peuvent être que mauvaises, car même les soi-disant bonnes le privent de l'épanouissement de son génie propre, de son véritable destin. Elles lui interdisent donc son individuation.

Ces influences, qui sont des énergies informées de leurs malédictions, ou des esprits néfastes, venues d'ailleurs (parents, amis, société, etc.), s'impriment dans l'inconscient d'Homo sapiens. Aussi, si, par un heureux ou malheureux hasard, son conscient reçoit une influence, une pensée positive aussi bien qu'une pensée négative, il s'en attribue la paternité. Et si son corps développe une maladie, il s'en rend le responsable ; je psychosomatise, se dit-il. Serait-ce que cela lui donne le sentiment de ne pas être possédé ? « Je suis donc maître de mon destin, je suis une personne, puisque j'ai cet immense pouvoir de me rendre malade ». Le voilà rassuré sur son identité, son ego. En effet, il s'attribue la toute-puissance divine puisque, naguère encore, c'est Dieu qui lui infligeait la maladie ; c'est Dieu qui lui chuchotait à l'oreille les bonnes pensées (pensées positives, dirait-on de nos jours) – mais c'était le démon qui lui faisait avoir des mauvaises pensées (pensées négatives).

L'Homo sapiens manque de sagesse. Il erre. C'est encore et toujours Dieu qui le rend malade. Ou plutôt, c'est la dimension collective de son inconscient qui le rend malade. Cette dimension le rend malade, si ce n'est par ses archétypes du Dieu vengeur, (p.13) impitoyable qui condamne Adam et Ève à la maladie et à la mort parce qu'ils ont joui. Mais elle le rend surtout malade parce que l'inconscient collectif est précisément collectif. Il connecte l'Homo sapiens à tous les autres, mais davantage à ses proches. Il est tellement inconscient de sa collectivisation (inconscient collectif) qu'il est bien plus les autres, et plus encore ses proches, morts ou vivants, que lui-même. Il n'est surtout pas lui-même parce qu'il se méfie bien plus de lui-même, qu'il a peur d'être, que des autres qu'il ne soupçonne pas le posséder et qui le possède d'autant mieux qu'ils sont au-dessus de tout soupçon.

L'Homo sapiens est une personne. Individué, il se possède parce qu'il s'affranchit de ses souffrances.

Lorsque le futur Homo sapiens aura conscientisé son inconscient collectif et, qu'il en aura éliminé (exorcisé) les archétypes maudits (démon, esprits maléfiques) pour n'en conserver et développer que les archétypes bénis, lorsque la Rédemption aura culbuté la damnation, la collectivisation consciente sera consciente et, donc, véritable. Dans les mots de Teilhard de Chardin : « Nous approchons nécessairement d'un âge nouveau où le monde rejettera ses chaînes pour s'abandonner enfin au pouvoir de ses affinités internes ». (Citation en exergue)

L'abandon au pouvoir de ses affinités internes n'est possible que pour l'individu individué, individu autonome, capable de liberté, donc capable de juger pour choisir et rejeter. Telle est la véritable collectivisation, la collectivisation consciente, potentiellement inscrite en notre inconscient collectif. Cet individu(é) aura préalablement brisé ses chaînes. Les chaînes visibles, la psychologie du 20e siècle s'y affaire ; les chaînes invisibles seront l'affaire du 21e siècle. L'Homo sapiens va découvrir que ces chaînes sont considérablement plus contraignantes, aliénantes que les chaînes visibles. Il va découvrir aussi que la psychologie du 20e a polarisé son attention sur les visibles pour précisément nier les invisibles. Par ce déni, le psychologue sapiens cherche exaspérément à refouler la souffrance incommensurable contenue dans chaque maillon de ces chaînes. La psychologie du 20e siècle soupçonne cette souffrance, mais elle (p.14) la fuit comme la peste. En effet, si le psychologue sapiens la laissait surgir chez lui et chez son patient, son cabinet se viderait. L'Homo sapiens aura le courage de l'affronter et de s'en libérer pour libérer les énergies de la passion des passions : l'amour ou collectivisation consciente.

Par ses chaînes invisibles, l'Homo sapiens est déjà dans le collectif inconscient. Il est ce carrefour occulte, caché à lui-même, marionnette d'un jeu compliqué, mais déchiffrable, de mauvaises influences, de transferts d'énergies déséquilibrées, d'esprits maléfiques qui jouent d'autant mieux en lui qu'il en est inconscient et que ses sorciers le manipulent à distance et en silence. Ces sorciers sont tout aussi inconscients des mauvais sorts et des démons qu'ils envoient, puisque c'est la dimension inférieure de leur inconscient collectif qui agit à leur insu. Ce jeu d'ensorcellement implicite et de

possession inconsciente s'articule sur la structure même des lois physiques quantiques et la non-séparabilité de l'énergie, autant des énergies des particules que celles du cosmos, et sur la structure de l'inconscient collectif dont la même non-séparabilité se vérifie par les synchronicités jungiennes. C'est sur ce tissu invisible que chaque Homo sapiens se construit inconsciemment en carrefour d'ensorcellements-possessions.

L'Homo sapiens est, d'abord et avant tout, ses chaînes. Or, ses chaînes l'enchaînent aux autres. Ses chaînes sont donc aussi les chaînes des autres auxquels il est enchaîné. Ces chaînes étant des souffrances refoulées, ou, si l'on veut, des canaux d'énergie déséquilibrée (souffrances), circulant d'un carrefour (individu) à l'autre, lorsque Homo sapiens a mal (maladie physique ou psychique), ce n'est pas seulement lui qui a mal mais son environnement (familial, social). La maladie étant la manifestation d'une souffrance refoulée, ou dysfonctionnalité invisible, elle est donc le symptôme de la dysfonctionnalité du système auquel le malade appartient.

Le désordre somatique ou psychique reflète le désordre symbolique du malade et de sa collectivité.

L'individu-carrefour est aussi un individu, un acteur, victime et bourreau de lui-même et des autres. Entre les individus d'un (p.15) système (familial, social...) circulent les infidélités, les haines, les envies, les pulsions refoulées, les secrets, bref toutes sortes de souffrances qui génèrent les dysfonctionnalités et qui surgissent chez l'un ou l'autre du système sous forme de maladie. Et c'est le plus souvent le moins apte à refouler, le plus sensible qui accueille cette énergie déséquilibrée et qui tombe malade physiquement et/ou psychiquement. Sa maladie est alors davantage la maladie du plus barricadé psychiquement. Les énergies négatives, ou esprits maléfiques du fort sont somatisés par le faible, le sacrifié du système. Cependant, la maladie du faible est aussi sa propre maladie parce que le fort, n'a pu transférer sa souffrance au faible que dans la mesure où le fort a dynamisé la souffrance refoulée du faible.

La synchronicité n'est pas une expérience isolée, sporadique ; elle joue sans cesse et presque toujours à l'insu d'Homo sapiens. L'inconscient collectif est sans cesse collectif. Il collectivise tout un chacun à tout un chacun, selon des intensités que les proximités généalogiques, communautaires, ethniques, etc. font varier.

L'Homo sapiens moderne se retrouve finalement dans la même situation – et il s'y retrouve d'autant plus qu'il n'y croit pas – que le primitif ou l'Amérindien : il est davantage sa famille et sa communauté que lui-même. Quand un individu primitif ou amérindien est malade, son chamane sait bien que c'est toute la famille et/ou toute la communauté qui est en cause, que le malade exprime un désordre symbolique collectif. Aussi le rituel de guérison sera-t-il holiste, en ce sens, qu'il visera la guérison de la totalité du système en sollicitant la participation de tous les individus.

La transgression d'un interdit entraîne le désordre symbolique individuel et collectif.

Le chamane sait bien que ce désordre symbolique, qui s'exprime chez une ou quelques personnes en un désordre somatique et psychique, concerne l'ensemble de sa société, mais qu'il a pu être déclenché par certains acteurs, tels l'esprit d'un ancêtre, un ennemi, un envieux, un amoureux éconduit, une tribu (p.16) voisine, etc. Dans presque tous les cas, un sorcier aura été mis à contribution. Il arrive aussi que le désordre symbolique de la société globale ait été provoqué par le malade lui-même en transgressant un interdit. Alors, c'est l'esprit de l'Ancêtre, c'est-à-dire l'archétype central de l'inconscient de la société en question, qui châtie le transgresseur en lui infligeant une grave maladie et/ou la mort. Toute la société ayant été compromise par la transgression d'un individu, l'esprit de l'Ancêtre répare toute la société au nom de toute la société. Mais il arrive souvent aussi qu'un innocent souffre pour la transgression d'un autre, ou qu'un enfant subisse les mauvais sorts dont le parent était la cible.

Vision chamanique de la maladie et de la guérison.

Disons autrement les choses. Le chamane se caractérise par sa vision de la maladie et de la santé et par un cheminement qui l'amène à être le maître des esprits, des dieux comme des démons. Pour lui, toute maladie physique ou psychique, comme toute perturbation écologique ou sociale, est causée soit par l'intervention d'esprits maléfiques, soit par la transgression d'un tabou. S'il s'agit de l'intervention d'esprits maléfiques, ceux-ci ont été envoyés par un sorcier mandaté par l'ennemi de la personne malade. S'il s'agit de la transgression d'un tabou, l'esprit offensé se venge en rendant malade le transgresseur, c'est-à-dire en se faisant lui-même esprit maléfique. Dans le premier cas, l'ennemi déclenche la maladie ; c'est un cas d'ensorcellement-possession. Dans les deux cas, la guérison chamanique consiste à chasser les esprits maléfiques (exorcisme) et à les remplacer par les esprits familiers de la personne malade, esprits rappelés par les esprits auxiliaires du chamane (adorcisme). Pour le primitif et son chamane, une maladie n'est jamais la conséquence d'un acte isolé, individuel. Par ses pensées les plus intimes et par ses actes les plus secrets, l'individu peut briser l'ordre symbolique de son monde, peut compromettre chaque membre de sa communauté et de sa famille et peut déclencher des désordres sanitaires, sociaux, écologiques, reflets matérialisés des désordres symboliques.

Le désordre symbolique se fait toujours ordre diabolique. Quand l'ordre symbolique est bafoué, les esprits bénéfiques, les dieux, tirent leur révérence, abandonnent leurs fidèles. Alors, les esprits maléfiques dansent leurs rondes diaboliques. C'est à ce moment que le chamane, secondé par sa communauté, ordonne à ses esprits bénéfiques de chasser les esprits maléfiques, les diables, et rétablit ainsi l'ordre symbolique.

L'Homo sapiens moderne, qui se croit le Créateur de... ses maladies, rigole quand j'affirme que le primitif et son chamane comprennent beaucoup mieux les phénomènes de maladies que le médecin, le psychiatre et le psychologue. Pourtant, toute cette dynamique chamanique de la maladie, qui se caractérise par son étiologie spirituelle, est assez réaliste, plus réaliste en tout cas que celle de nos spécialistes.

L'archétype du sorcier-chamane dans notre inconscient régit toute la vie individuelle et collective.

Nous allons voir dans les pages qui suivent comment le modèle archaïque chamanique permet, mieux que les modèles psychologiques, psychosomatiques et biomédicaux, de comprendre, de diagnostiquer et de guérir la plupart des maladies physiques ou psychiques. En effet, l'archétype (= modèle archaïque) chamanique, qui inclut l'ensorcellement-possession et l'exorcisme-adorcisme, se situe à la première ligne de notre inconscient collectif. Notre culture moderne, en disqualifiant la sorcellerie et le chamanisme, n'a fait que les déplacer du niveau conscient au niveau inconscient. Le type (modèle) sorcier/chamane, devenant archétype refoulé en l'inconscient, a beau jeu. Il est d'autant plus efficace chez l'Homo sapiens moderne que celui-ci fait l'autruche. Il a donc les coudées franches. L'archétype étant caché, occulte, inconscient, il devient donc omniprésent et omnipotent. Il gère de façon totalitaire la spiritualité, la psychologie, la biologie chez l'individu et la culture ; la sociologie et l'histoire chez la collectivité. Rien ne semble lui échapper.

La sorcellerie, d'abord refoulée par les grandes religions institutionnalisées et ensuite par la modernité irréligieuse, s'est intériorisée en nos inconscients. Elle se fait donc ainsi loi psychique et psychosociale. La vie quotidienne individuelle et collective en est profondément stigmatisée.

Jadis, en Occident comme ailleurs, sacralité, sorcellerie, possession, exorcisme, adorcisme, étaient des réalités familières, omniprésentes. Tous les aspects de la vie, autant individuelle que collective, en étaient déterminés. La modernité, en les combattant, ne les a que refoulés. Aussi, sont-ils devenus des

archétypes de notre inconscient. La possession et l'ensorcellement implicites ou inconscients se font alors la norme et la clé de compréhension de tout phénomène paranormal et de toute maladie. L'exorcisme et l'adorcisme explicites ou conscients se font alors la norme et la compréhension chamani-ques de toute guérison.

Résumé des hypothèses systémico-chamaniques.

Chacun de ces thèmes introduits ici est repris et élaboré à partir de cas réels. Il arrive quelques fois que certaines histoires de cas soient des constructions qui résument et synthétisent quelques cas. Ce sont des « idéal-types » qui, on le sait, loin d'égratigner la rigueur scientifique, la favorise. La compréhension et l'analyse de ces cas permettent de montrer la vraisemblance des hypothèses systémico-chamanique que je viens de présenter.

La théorie chamanique est systémique. La maladie est souvent perçue par le chamane comme le symptôme à la fois du déséquilibre symbolique de l'individu malade et du déséquilibre correspondant de sa famille et de sa communauté. C'est toujours un système global qui est en cause ; la maladie permet au système de survivre, de se conserver, de s'autoréguler. La maladie fait en sorte que les systèmes individuels et communautaires perdurent sans se transformer. La guérison véritable implique donc une transformation systémique de l'individu et de son environnement, transformation accompagnant toujours une émergence consciente de sa souffrance refoulée et une libération de cette souffrance.

Cette transformation accompagne aussi l'annulation de l'ensorcellement-possession venant des autres et de l'environnement. Les autres se trouvent dès lors confrontés à la souffrance (p.19) qu'eux-mêmes avaient refoulée et qui s'était exprimée dans les symptômes de la personne malade, la sacrifiée du système. L'individu malade et son environnement étant transformés, exorcisés, la maladie devient inutile puisque sa fonction était de conserver un système dysfonctionnel.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

LA MORT D'HOMO SAPIENS. LA NAISSANCE D'HOMO PASSIENS

L'Homo passiens : l'homme de la passion.

La passion des passions : l'amour

Aimer ou périr

Primauté de la passion sur la raison au 21e siècle

Si « l'union différencie », « la différence unit ». Le triomphe de l'« ego »

L'Homo sapiens n'est personne. Il n'est qu'un médium possédé

L'Homo passiens est une personne. Individué, il se possède parce qu'il s'affranchit de ses souffrances

Le désordre somatique ou psychique reflète le désordre symbolique du malade et de sa collectivité

La transgression d'un interdit entraîne le désordre symbolique individuel et collectif

Vision chamanique de la maladie et de la guérison

L'archétype du sorcier-chamane dans notre inconscient régit toute la vie individuelle et collective

Résumé des hypothèses systémico-chamaniques

CHAPITRE I

LES MALHEURS DE LA PENSÉE POSITIVE

Sophie refoule ses souffrances et transgresse le tabou de la jouissance

L'esprit positif s'équilibre par le corps négatif

L'être sain de corps et d'âme est l'être bien adapté

Équilibre positif/négatif : condition de l'adaptation

La maladie reflète la souffrance refoulée, ou la somatisation métaphorise le refus de la conscientisation de la souffrance

Les phénomènes paranormaux métaphorisent aussi le refoulé et constituent, comme la maladie, une autre « voie royale » vers l'inconscient

La pensée négative, c'est la santé, si elle alterne rapidement avec la pensée positive

Souffrance = croissance = jouissance

Les endorphines, en inhibant les souffrances psychiques, inhibent aussi les processus immunitaires

Les exceptions n'en sont pas

CHAPITRE II

L'ARCHÉTYPE DE LA SOUFFRANCE ET DE LA MALADIE

Roger vit au paradis... terrestre en obéissant à la loi de la Vie (équilibre souffrance/jouissance)

Il succombe à la tentation de jouir sans souffrir

Son crime mérite un châtement

L'archétype adamique de la souffrance et de la maladie

Pour un chamanisme « scientifique »

CHAPITRE III

LA MALADIE DU PARANORMALE

L'histoire d'Armand est une horreur jalonnée d'erreurs

Les phénomènes paranormaux disparaissent au fur et à mesure qu'Armand conscientise sa souffrance. Les phénomènes paranormaux ne sont pas des hallucinations ; ils sont la condensation d'une énergie souffrante refoulée

Plutôt que la condensation, la conscientisation de la souffrance refoulée : la seule thérapie possible

CHAPITRE IV

QU'EST-CE QU'UN NAGUAL (NAHUAL) ?

Le Nicaraguayen et un cadejo

Le québécois et un engin volant

Le sorcier, le nahua, ou nahuatl, ou nahual

Les naguals émanent de l'inconscient ethnique ; ils sont des phénomènes réels, mais éphémères

L'auto-ensorcellement et l'ensorcellement conscient et inconscient créent les naguals

Chaque peuple a ses naguals propres

CHAPITRE V

L'ÉNIGME CHAMANIQUE DE LA MALADIE ET DE LA GUÉRISON

Anne-Marie souffre du cancer de sa mère décédée

Causes magico-religieuses de la maladie : possession, ensorcellement et auto-ensorcellement

L'archétype du sorcier en notre inconscient peut expliquer les causes magico-religieuses de la maladie

L'étiologie (causes) magico-religieuse n'élimine pas l'étiologie génétique et écologique

L'esprit maléfique est la maladie

CHAPITRE VI

L'INFLUENCE À DISTANCE EST-ELLE VRAIMENT POSSIBLE ?

Aristide est possédé

Retour sur les différents modes d'ensorcellement-possession

Le point de vue de Carl Jung et de certains religio-anthropologues

L'influence à distance : une affaire d'attraction-répulsion par un jeu de champs électromagnétiques

Vraisemblance de l'influence à distance selon certaines « lois de la nature »

Complicité entre les « lois de la nature » et les sorciers/chamanes

CHAPITRE VII

L'ART DE S'ENSORCELER SOI-MÊME

Ibrahim a des problèmes en affaires

Huguette s'auto-ensorcelle

L'auto-ensorcellement et l'ensorcellement-possession

L'enfant se fait voler son âme et se fait posséder par l'esprit de son parent

Le surmoi et la censure sont le prolongement, chez l'adulte,
de l'ensorcellement-possession lors de l'enfance

L'individuation exorcise l'auto-ensorcellement

CHAPITRE VIII

L'ENSORCELLEMENT IMPLICITE

L'animal somatise le refoulé de sa maîtresse

Deux sœurs, deux chattes

Son ex-mari déteste sa femme à mort

Une femme et son chien

Une crise d'eczéma

Encore l'eczéma

Les déboires financiers d'un homme d'affaires

Les archétypes sorcier/chamane de l'inconscient collectif

Les trois niveaux d'ensorcellement implicite

Premier niveau : « le mauvais œil »

Deuxième niveau : la haine et l'envie en silence et à distance

Troisième niveau : possession par les esprits d'un vivant

Origine de l'ensorcellement implicite

Dynamique et conséquences de l'ensorcellement implicite

CHAPITRE IX

LA POSSESSION

Annette est possédée du démon

Entités sataniques ou souffrances refoulées ?

Fleurette entend les voix du fœtus avorté par sa fille

Aux prises avec l'esprit de leur mère décédée

La possession est souvent un ensorcellement implicite (Annette et Fleurette)

La possession est-elle possible ?

La thérapie consiste en un exorcisme en deux étapes

Première étape

Deuxième étape

CHAPITRE X

L'ENSORCELLEMENT ET LA POSSESSION VIENNENT DE L'INCESTE

L'inceste père/fille

La fille réincarne sa mère et sa grand-mère paternelle

Régénérescence de la dysfonctionnalité familiale

La mère jouit de l'inceste fille/père

L'archétype de l'inceste

Vaut mieux l'inceste actualisé que l'inceste refoulé

CHAPITRE XI

L'ENSORCELLEMENT ET LA POSSESSION VIENNENT DE L'INCESTE (suite)

L'inceste mère/fils

Mère jouissante/fils souffrant

La sexualité refoulée de la mère possède le fils

Étienne est homosexuel et il apprend qu'il est séropositif

La pensée positive du sidéen s'équilibre par son corps négatif

Le système clos mère/fils périphérise le père qui devient « manquant »

L'inceste mère/fils : dysfonctionnalité hétéro ou homosexuelle

L'ensorcellement-possession et l'inceste

CHAPITRE XII

VARIANTES À L'ENSORCELLEMENT-POSSESSION PAR L'INCESTE

L'esprit possessif de la mère envahit le fils

Mère lesbienne/fils lesbien

Père gai/fille gaie

Un couple original et fonctionnel : une gaie et un lesbien

CHAPITRE XIII

L'ENSORCELLEMENT-POSSESSION PAR LES PSYCHOTHÉRAPEUTES

Éloïse et sa psychologue

Première hypothèse : Éloïse intériorise les défenses de sa psychologue et s'inflige ainsi le cancer

Deuxième hypothèse : la psychologue donne son cancer à Éloïse en la possédant

En voulant guérir, la psychothérapie tue

CHAPITRE XIV

UNE MÈRE SE RETROUVE DANS SA FILLE RETROUVÉE

Mère/fille comme jumelles identiques : similarités synchroniques

Quand la mère recherche sa fille, la fille devient lesbienne

De la contrariété à la similarité : du système au double

Le double animal constitue l'archétype de la synchronicité entre la mère et la fille

Le double animal implique le double humain. « Participation mystique » :

fusion et confusion des identités

Deux personnes, une même souffrance, deux condensations

(maladies et comportement identiques et synchroniques)

Distance = non-distanciation

Liberté = différences

CHAPITRE XV

D'OÙ VIENT LA MALADIE ?

Lequel dit vrai sur l'origine de la maladie ?

Les esprits sont des champs électromagnétiques

Maladie : matérialisation d'esprits maléfiques ou champs électromagnétiques déséquilibrés

Maladie : métaphore (image) de nos souffrances refoulées

CHAPITRE XVI

D'OÙ VIENT LA GUÉRISON ?

Un champ électromagnétique équilibré crée un terrain favorable au déclenchement des processus d'auto-guérison

Horreurs des médecines énergétiques qui tuent en prétendant guérir

La véritable guérison commence par l'exorcisme des esprits maléfiques

(libération des souffrances refoulées)

La véritable guérison se poursuit par l'adorcisme (rappel de l'âme, ou d'identité perdue)

L'individuation : guérison de la fragilité (propension) à l'ensorcellement-possession

Autonomie (identité) d'abord, liberté (altérité) ensuite

Santé : équilibre symbolique, ou électromagnétique

Maladie : déséquilibre symbolique, ou électromagnétique

L'équilibre symbolique n'est pas statique, il est dynamique ; il oscille rapidement d'un pôle à l'autre

Thérapie : la compassion

CHAPITRE XVII

LE MAUVAIS SORT ET LA POSSESSION DÉMONIAQUE

Gabriela a été envoûtée en Afrique

Gabriela s'améliore, Emilio se détériore

L'angoisse de séparation refoulée resurgit en démons

Les démons se nourrissent des prières de Gabriela

Emilio s'améliore, Gabriela se détériore

Synchronicité jungienne à nouveau inversée

Satan et péché : expressions culturelles de souffrances refoulées

CHAPITRE XVIII

LA VIOLENCE CONJUGALE RÉINCARNE LA VIOLENCE CLÉRICALE

Tragédie de la violence conjugale

Avant même de mourir, la grand-mère se réincarne en sa petite-fille

La violence cléricale envers les femmes

Le masochisme des femmes nourrit le sadisme clérical/conjugal

Les curés se métamorphosent en maris violents. Les uns possèdent les autres

Eugénie se métamorphose en Josiane qui, faute d'être violentée par des curés, se trouve des partenaires aussi sadiques

CHAPITRE XIX

UNE SOCIÉTÉ MALADE D'UNE TEMPÊTE DE VERGLAS,

MÉTAPHORE DE NOTRE CRISE D'IDENTITÉ REFOULÉE

Un rêve très freudien et très jungien

L'identité québécoise, c'était le catholicisme
Déplacement du sacré identitaire vers l'arbre
Déplacement du sacré identitaire vers le pylône
La tempête de verglas comme châtiment
Le crime : déséquilibre symbolique jouissance/souffrance

CONCLUSION

LE CHEMIN VERS LA GUÉRISON

Anéantissement de l'(id)entité par des entités : auto-ensorcellement-possession
La maladie exprime les dysfonctionnalités de nos rapports à nous-mêmes et aux autres
Blaise Pascal en savait déjà beaucoup
Nos croyances (valeurs) refoulent nos carences (douleurs)
Les derniers mots (maux) pour le chamane

ÉPILOGUE

LA CURE PSYCHO-CHAMANIQUE

La spécificité de la cure psycho-chamanique
Les principes de base de la cure psycho-chamanique
Pour se guérir soi-même
Apprendre à ressentir et dire ses souffrances pour s'en libérer
Le corps dit ce que l'esprit n'arrive pas à dire
Le relâchement libère la souffrance
Plus besoin de la maladie
L'effet homéopathique
L'énergie a un effet d'engourdissement
La cure élimine les symptômes
Résistance inconsciente à la guérison
La possession par une relation étroite et fusionnelle
L'ensorcellement par l'agressivité, la rancune et la haine
L'ensorcellement véritable
La cure comble quelques carences
La cure psycho-chamanique est holiste. Elle est une synthèse
Les maladies sont-elles guérissables ou exorcisables ?
Conduite de chaque séance

Louise Courteau, éditrice inc.
481, Chemin du Lac St-Louis Est
St-Zénon, Québec, Canada
J0K 3N0
<http://www.louisecourteaueditrice.alchymed.com>
LCe.presse@sympatico.ca

ISBN 2-89239-210-1

POUR COMMANDER PSYCHOLOGIE ET CHAMANISME AU 21E SIÈCLE : demandez-le en

librairie.